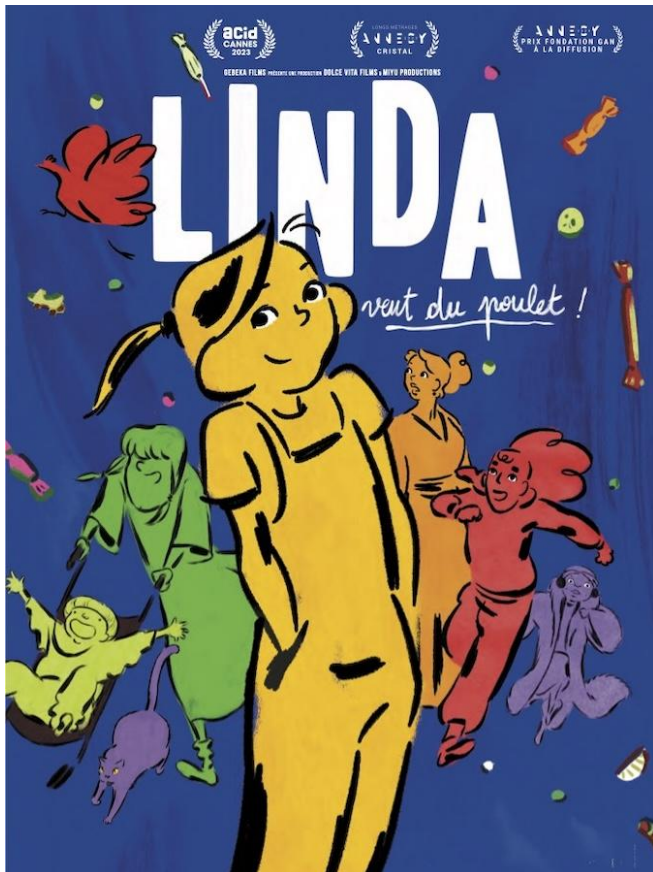


Linda veut du poulet

Thématique cycle 3 : l'enfance engagée



LINDA VEUT DU POULET !

France, Italie | 2023 | 1 h 16

Réalisation, scénario

Chiara Malta,
Sébastien Laudenbach

Création des personnages

Sébastien Laudenbach

Décors

Margaux Duseigneur

Musique

Clément Ducol

Montage

Catherine Aladenise

Son

Erwan Kerzanet

Production

Dolce Vita Films,
Miyu Productions,
Palosanto Films

Distribution

Gebeka Films

Format

2.35, couleur

Sortie France

18 octobre 2023

Interprétation (voix)

Mélinée Leclerc

Linda

Clotilde Hesme

Paulette, la mère

Lætitia Dosch

Astrid, la tante

Estéban

Serge

Patrick Pineau

Jean-Michel

Claudine Acs

Mémé

Jean-Marie Fonbonne

Le Chef

Antoine Momey

Kevin

Scarlett Cholleton

Annette

Alenza Dus

Carmen

Mots-clés : burlesque, injustice, accusation, deuil, grève, manifestation, solidarité, fauve

Les prix :

- 🏆 Prix Cristal du long métrage du Festival International du film d'animation d'Annecy 2023
- 🏆 Prix de la diffusion de la Fondation Gan du Festival International du film d'animation d'Annecy 2023
- 🏆 Programmation ACID, Cannes 2023
- 🏆 Prix du meilleur scénario, Festival International du film francophone de Namur - 2023
- 🏆 César du meilleur film d'animation – 2024
- 🏆 Meilleur film d'animation « lumière de la presse étrangère » 2024
- 🏆 Prix Lumière du meilleur film d'animation - 2024
- 🏆 Prix Jean Renoir des lycéens - 2024

« *Linda veut du poulet* est un film drôle et tendre, à destination de toute la famille. Un film qui parle de l'enfance comme un enfant le ferait, sans mièvrerie, sans emphase, avec moquerie, insolence et poésie... Loin d'être une histoire de mort, c'est une histoire de vie. Paulette et Linda entraînant avec elles de plus en plus de monde, comme un aimant... » *Note d'intention des réalisateurs*

« Film à la conception insolite, à la forme graphique riche, mêlant quête initiatrice, récit d'un moment traumatique familial et comédie pleine d'ironie, nourrie de rebondissements surprenants et de courses-poursuites dignes des Marx Brothers, *Linda veut du poulet !* se place précisément à hauteur d'enfants. Son dynamisme, ses péripéties, sa finesse de récit répondent à l'univers du personnage central qu'est cette jeune Linda (soutenue par sa bande), déterminée à retrouver des traces de souvenir de son père décédé. Aux prises avec des questions d'enfants, elle développe des relations au monde et aux adultes qui lui sont propres. » *Site Nanouk*

Synopsis

Linda, huit ans, est injustement accusée par sa mère Paulette de lui avoir volé une bague. Pour se faire pardonner, celle-ci accepte de lui concocter son mets préféré, qui lui rappelle son père mort : du poulet aux poivrons ! Or, c'est la grève et tout est fermé. Débute alors une course effrénée au précieux gallinacé pour satisfaire la promesse gastronomique...

Résumé du film

Linda vit dans un appartement au cœur d'une cité avec Paulette, sa maman. Un soir, elle insiste auprès d'elle pour emprunter sa bague fétiche (celle que le papa de Linda, décédé, avait donnée à Paulette). Le lendemain, la précieuse bague a disparu. Paulette accuse sa fille et l'emmène chez sa sœur, Astrid, pour qu'elle y passe la nuit. De retour à l'appartement, Paulette retrouve la bague (dans le vomi du chat). Honteuse, elle va chercher Linda et veut se faire pardonner. Linda demande alors un poulet aux poivrons, comme le faisait son papa. Le lendemain, c'est la grève, tous les magasins sont fermés. Mais Paulette et Linda partent à la recherche du poulet promis. Une fois la main mise sur le volatile, les deux complices vont connaître bien des péripéties : course-poursuite avec deux policiers, aide d'un camionneur au grand cœur, assistance des amies de Linda, manifestation contre des forces de l'ordre... Même sa tante Astrid va mettre son grain de sel dans ces aventures. Une fois cette journée apaisée, la petite communauté de la cité se retrouve autour d'un grand plat de poulet, réconfortant et bien mérité.

Les réalisateurs



Née à Rome en 1977, **Chiara Malta** vit à Paris depuis 2002. Diplômée en études cinématographiques, elle déploie une œuvre multiforme, parfois expérimentale, mêlant vues réelles, animation et images d'archives (*L'Été à Zedelbeek*, 2007). Son premier court-métrage documentaire en 2002, *Je m'appelle Mouhamed*, fruit d'un stage aux Ateliers Varan à Paris, donne la parole à un jeune Sénégalais, égaré dans la capitale et en quête de ses racines. En 2005, elle développe son approche du portrait en filmant Sébastien Laudenbach au travail dans *L'Isle*, sorte de prolongement introspectif au *Journal*, le film de fin d'études du réalisateur-animateur. Elle tourne ensuite *Armando et la Politique* (2008), un long-métrage documentaire dans lequel elle questionne le militantisme socialiste de son père. Elle a été pensionnaire de la Villa Médicis en 2013.

Enfant, **Sébastien Laudenbach** rêvait de devenir marionnettiste, puis dessinateur de bandes dessinées. Après des études littéraires, celui qui est né à Arras en 1973, intègre l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (Ensad) où il enseigne depuis 2001. Aujourd'hui réalisateur de films d'animation et illustrateur, il est l'auteur d'une dizaine de courts-métrages empruntant à diverses techniques telles que le papier découpé (*Journal*, 1999, son film d'école), l'écriture sur verre et l'animation d'objets (*Regarder Oana*, 2009) ou le sable animé (*Vasco*, 2010). Graphiste, il conçoit également des affiches de films (*La Fille du 14 juillet*, *Julie est amoureuse*) et de festivals (Vendôme, ACID)

ainsi que des séquences animées (pour Noémie Lvovsky, Michel Leclerc...) et des génériques pour Emmanuel Mouret (*Laissons Lucie faire, Vénus et Fleur, Fais-moi plaisir !*).

Genèse du film

Représenter l'enfance : Entre emprunts à la forme du conte et recherche d'un ton libre, le film évoque l'enfance avec lucidité sans jamais l'idéaliser.

Un projet qui s'est étalé sur onze ans : initialement conçu dans la perspective d'un tournage en prise de vues réelles, il évolue vers un film d'animation réalisé à deux.

Dès l'écriture, les cinéastes se sont attachés à rompre avec une représentation édulcorée de l'enfance, longtemps à l'œuvre dans les productions des grands studios d'animation. Leur scénario propose une galerie de personnages d'enfants complexes, dont les portraits n'éludent ni l'environnement familial, ni le rapport à la mort. Plutôt que d'évoluer dans un décor fantastique, leurs protagonistes sont ancrés dans un contexte social et urbain réaliste et filmés dans des tâches quotidiennes.

Pour aller plus loin, un entretien avec les réalisateurs :

https://www.youtube.com/watch?v=due2Fb8_zxE

Désordre joyeux mais inoffensif !

Les réalisateurs ont voulu réaliser une comédie sur un ton joyeux, léger mais qui traite d'un sujet intime et assez dramatique.

« Linda veut du poulet ! » est un hymne à la liberté, à la révolte, au désordre, voire à l'anarchie. Cette vitalité se propage comme une irrésistible tache d'huile qui fait tout glisser sur son passage : règles, bon sens, ordre établi ». *Note d'intention des réalisateurs*

Des prises de sons en direct

Les réalisateurs ont d'abord enregistré les sons et les dialogues dans des lieux réels, dans des studios mais avec des accessoires. Ainsi, l'enregistrement des voix des comédiens a précédé l'animation permettant au dessin de s'appuyer sur le jeu des interprètes. Cette démarche originale, presque inédite dans le cinéma d'animation, s'apparente à un « plateau sonore », c'est-à-dire un tournage sans caméra, uniquement dédié à l'enregistrement du son.

« Le dessin a été cousu sur le jeu des personnages » explique le réalisateur Sébastien Laudenbach. Il se dégage une impression de vitalité cherchant à traduire des sensations plutôt qu'à reproduire fidèlement le réel.



Photographies de plateau

Une technique originale

Ce film utilise une animation 2D dessinée à la main. Les contours sont simples, les couleurs vives et le mouvement est fluide mais expressif, souvent stylisé comme un croquis vivant. Le dessin présente une grande économie de moyens et une recherche de liberté.

Ce qui frappe dans l'animation de *Linda veut du poulet !* c'est le renoncement aux lignes de contour continues au profit d'une logique d'apparition et de disparition du trait. Cette technique créatrice du mouvement passe par des dessins à la limite de l'abstraction, comme si celui-ci n'existait que dans le fugace, n'était dicible que dans l'inachevé. Les personnages sont tracés au pinceau avec des contours ouverts. Cette technique donne une impression de mouvements perpétuels de dessin qui se créent sous les yeux des spectateurs.



Selon la valeur du cadre le dessin est plus ou moins précis, net.

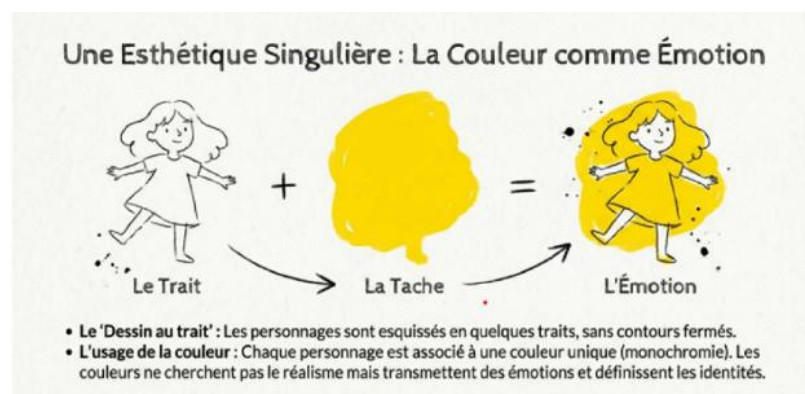
Sur les plans larges, la silhouette est réduite à quelques traits et le halo, la pastille de couleur permet d'identifier le personnage.



À rebours, sur les plans rapprochés, le trait se fait plus précis pour rendre expressif, traduire les émotions du personnage...



Le principe est poussé à son paroxysme avec les pastilles bouches qui hurlent aux fenêtres ou aux balcons : « On a faim ! »



La musique

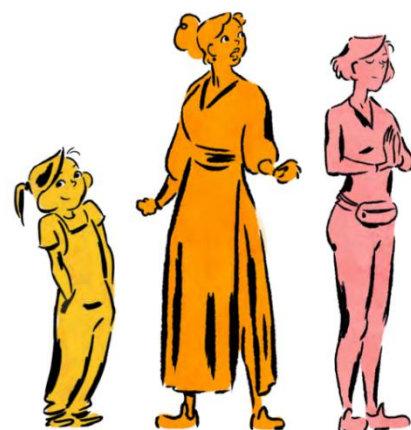
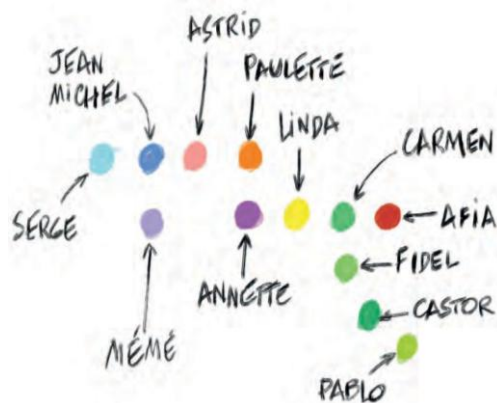
La bande originale du film s'articule autour de plusieurs chansons. Interprétées par les comédiennes et les comédiens du film, elles approfondissent la psychologie des personnages.

Les cinéastes ont écrit les paroles en même temps que le scénario, puis ont fait appel au compositeur Clément Ducol pour l'arrangement musical. Au nombre de quatre, ces chansons suspendent la narration pour éclairer une facette des personnages. L'abstraction de l'espace pendant ces séquences chantées souligne leur statut singulier dans l'histoire. Dans ces interstices dialoguent passé, présent, enfance et âge adulte : Astrid plonge dans ses souvenirs les plus anciens ; Giulio revient dans ceux de sa fille.



La chanson du générique de fin « un souvenir ou deux » tient une place à part dans le film puisqu'elle n'est pas interprétée par une comédienne, mais par la chanteuse Juliette Armanet. Elle se présente comme un épilogue musical et reprend la mélodie de la séquence de la mort de Giulio. La musique s'appuie sur la scansion des basses : résonnant comme les battements du cœur de Linda, évoquant une petite fille bien vivante, apaisée d'avoir recouvré la mémoire.

Des personnages hauts en couleurs !



LINDA

A huit ans, elle vit seule avec sa mère dans une petite cité entre ville et campagne. Elle n'a pas de souvenirs de son père, mort quand elle avait un an. Assez autonome et déterminée, elle aime retrouver ses copines de l'immeuble et du quartier.

PAULETTE, mère de Linda

Le père de Linda lui manque. Elle reporte tout son amour sur sa fille. Assez défaillante dans l'organisation du quotidien, elle se comporte parfois comme une grande enfant et compte trop sur sa sœur Astrid pour la soutenir dans les situations compliquées.

ASTRID, La sœur de Paulette

À l'opposé de Paulette, Astrid a une vie organisée. Elle s'agace de devoir rattraper les bêtises de sa sœur, de devoir toujours être disponible pour lui venir en aide.

Les Copines

Annette, assez coquette, Carmen qui vit à l'étage du dessus avec ses trois frères, et Afia qui ne quitte jamais son gros chien

Zorro. Elles développent une belle solidarité entre elles et avec Linda.



Jean Michel, le chauffeur de camion

Célibataire, il écoute volontiers de la musique classique en conduisant. Il rend souvent visite à sa vieille mère qui habite le quartier de Linda. Généreux, il n'hésite pas à rendre service. Mais son allergie aux plumes complique la situation quand il s'agit de rattraper un poulet vivant !

Serge le policier

Il prend à cœur son rôle de maintien de l'ordre et veut avant tout satisfaire son chef. Justicier dans l'âme, il n'hésite pas à prendre des risques, seul à la poursuite des fuyards. Mais sa témérité atteint vite ses limites.

Chaque personnage est associé à une couleur unique qui le recouvre entièrement. Ce choix esthétique est gage de simplicité et de rapidité pour l'animation à laquelle il confère non seulement un aspect graphique mais également poétique, évoquant le premier vers de « Voyelles » (1871) d'Arthur Rimbaud. « Cette proposition visuelle, simple et ludique, nous semble une jolie manière de parler de diversité. Une diversité qui n'est pas liée aux origines mais aux personnalités, aux caractères ». *Propos des réalisateurs.*

Associer chaque personnage à une couleur permet aussi de le reconnaître aisément dans les plans larges ou au milieu de la foule, ainsi que de l'identifier quand il traverse les époques : dans les souvenirs d'enfance d'Astrid, elle et sa sœur Paulette arborent déjà les coloris qu'elles porteront dans le présent de la narration.

La seule exception à cette unicité de couleur est Annette, personnage violet qui porte un béret jaune au début du film. Cette différence de couleur attire notre attention sur cet accessoire important dont la couleur jaune correspond au code couleur de Linda. Ce béret est à l'origine du conflit et de l'incompréhension entre cette dernière et sa mère qui fera basculer l'histoire.



Pour aller plus loin voir le dossier du CNC :

https://www.cnc.fr/documents/36995/145981/DM_Linda_veut_du_poulet_web.pdf/7ebc9ca1-d240-2539-f761-a6e648fc0b59?t=1751969207414

Les thématiques traitées :

Liberté et insurrection

Comme le concluent les cinéastes : « Linda est un film qui disjoncte, avec un sens aigu de l'absurde et du burlesque, empruntant des sentiers multiples, passant du sérieux au merveilleux, avec un humour parfois teinté de mélancolie, pour parler à cette enfance enfouie en chacun de nous. Un film qui ne reste jamais vraiment au même endroit, comme s'il avait la bougeotte, comme un enfant turbulent, de ceux qu'on met au coin parce qu'ils dérangent la classe. » *Propos des cinéastes retranscrits dans le dossier de l'ACID.*

Linda veut du poulet ! exalte avec humour l'esprit de résistance et célèbre joyeusement la liberté conquise par ses personnages. Cette vitalité irrigue la mise en scène qui accompagne l'insurrection de la cité.



Linda et sa mère sont prêtes à tout pour trouver un poulet, sans toujours respecter les codes de bonne conduite. Leurs amis, les voisins puis tout le quartier se lèvent, et par une force collective les défendent, les aident dans leur quête. Cette solidarité les fera tous se rencontrer, se rassembler sur la place du quartier, devenue véritable agora, pour partager un grand repas et faire la fête.

(Re)tisser des liens

Le film aborde avec délicatesse le deuil, à travers un récit qui s'inscrit dans une double trajectoire : renouer les liens distendus entre mère et fille et faire dialoguer harmonieusement souvenirs et avenir.

Le parcours du film consiste à raviver les souvenirs enfouis dans la mémoire de Linda.

Mère et fille vivent le deuil de Giulio de façon opposée. Si Paulette peine à s'affranchir de cette période révolue, Linda souffre du manque de souvenirs.

Avant la projection

Présenter aux élèves la charte du spectateur.

Les laisser s'exprimer librement. Expliciter chaque point avec les élèves. Les raisons et effets attendus.

Avant la projection, Il s'agira de mettre les élèves en situation d'attente, d'éveiller leur curiosité, sans trop dévoiler le film.

A partir de la lecture de l'affiche

L'essentiel sera de prendre des indices visuels pour émettre des hypothèses sur le film, son genre, sans trop dévoiler.

Éléments d'analyse plastique de l'image. Laisser les élèves s'exprimer sur ce qu'ils voient :

- Une explosion de couleurs (cette affiche est très colorée).
- L'utilisation des couleurs primaires, secondaires mais avec des aplats de teintes vives qui donnent une impression festive, dynamique.

A partir du titre : Linda veut du poulet !

Les élèves peuvent noter leurs hypothèses dans leur carnet culturel. Linda fait-elle un caprice ? les hypothèses émises par les élèves seront vérifiées et validées après la projection.

A partir de la bande annonce : https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=291771.html

Émettre des hypothèses sur l'histoire, les personnages, les lieux, qui seront validées après le visionnage.



Après la projection

- **Revenir sur le film** et partager ses émotions : quelles sont vos impressions, quel est votre moment préféré et pourquoi ? Chaque élève peut noter un mot, une expression dans son carnet culturel qu'il peut ou non partager avec les autres.
- **Revenir sur les hypothèses émises** avant la projection, les valider ou non et faire justifier les réponses.
- **Travailler sur les personnages et les couleurs** qui les caractérisent : Les couleurs sont donc associées à chaque personnage en référence à un trait de caractère, un travail, un lien familial. Mais cela a aussi un intérêt, c'est de comprendre le film.
- **Travailler sur la trame narrative** et les **thèmes** du film, les lieux : la cité radieuse. Lieu où commence et s'achève le film, la cité apparaît comme un espace convivial.
- **Revenir sur le côté burlesque du film** : le burlesque est d'abord un genre visuel (souvent attribué aux films de Chaplin, Keaton ou Tati), dans lequel le récit se trouve perturbé par des gags, définis comme « des événements incongrus, inattendus, accidentels ou prémédités, comiques bien sûr ! ». Un comique du corps et des gestes plutôt qu'un comique de mots.
Ainsi, il est possible de faire remémorer aux enfants les moments du film qui les ont fait rire ou sourire. Par exemple : Astrid qui se prend les pieds dans un tapis de yoga, les gesticulations de Jean-Michel à la vue du poulet, Linda et les petits pois, Paulette qui veut attraper le poulet avec un parapluie...
- **Revenir sur le thème de l'injustice** : Parler des thèmes du film : L'injustice : Linda est accusée à tort. L'injustice sociale avec le thème de la grève générale. La solidarité, le désordre...
- **Contextualiser** le film dans la thématique : « l'enfance engagée » :
Présenter le personnage de Linda, sa détermination, les liens avec le premier film « *Dounia, Princesse d'Alep* » et montrer l'affiche du dernier film de la sélection « *la petite vendeuse de soleil* ».
Les caractères résiliants des personnages, qui sont toutes des filles, certaines ayant vécu l'épreuve du deuil et qui grâce à leur force de caractère surmontent les difficultés.
Toutes les trois croisent sur leurs routes des amis, des adultes qui vont les aider à s'accomplir.

Pistes pédagogiques

- **Production d'écrits** : Linda n'a pas de souvenir de son papa, mort quand elle avait à peine plus d'un an. Seuls lui reviennent les parfums d'un poulet aux poivrons qu'il cuisinait.
En s'inspirant de la structure : **Je me souviens** du poème inventaire de Georges Pérec :
 - Faire décrire aux enfants « leur poulet aux poivrons ».
Par une phrase courte, s'attarder à un simple détail, un moment, un point précis du souvenir. Chaque enfant pouvant écrire trois ou quatre phrases.
 - Chaque enfant choisit une des phrases qu'il a écrites et tente de raconter ce souvenir de façon plus détaillée, en se concentrant sur la mémoire de ses sens.
Utiliser comme règle du jeu, la structure suivante :
 - Quand je ferme les yeux, je sens...
 - Quand je ferme les yeux, j'entends ...
 - Quand je ferme les yeux, je vois...

- A la fin du temps d'écriture défini, chaque texte peut être lu à haute voix par son auteur.

- **Proposition d'ateliers plastiques : Esquisse de personnages et mouvements**

Cet atelier a pour objectif de permettre aux élèves de s'essayer à l'esthétique singulière du film en animant des esquisses de personnages.

Matériel nécessaire :

- Feuilles de papier calque au format A6 (A4 découpé en 4 feuillets)
- Feutres
- Jeu de cinq ou six images figurant une personne (photo de presse, visuel publicitaire...) en format A6 de préférence. Panacher entre vues en pied et en gros plans. Imprimer autant de jeux que nécessaires pour que chaque élève dispose d'une image. Une même image sera travaillée par plusieurs élèves.

En classe :

- Distribuer à chaque élève une image et plusieurs feuillets-calque.
- L'élève positionne le premier feuillet sur l'image qui lui a échu et décalque en quelques traits de feutre une partie de la silhouette de son personnage.
- Il recommence avec les autres feuillets, en variant chaque fois les traits.
- Photographier ou scanner chaque feuillet et les enregistrer sur ordinateur.
- Numéroté les fichiers en veillant à l'ordre dans lequel les images vont s'enchaîner. Celles qui concernent un même personnage doivent être consécutives. Les importer dans une application ou un logiciel pour créer des gifs animés (par exemple PowerPoint). Chaque seconde de film d'animation est composée de huit à douze images différentes.
- Visionner le résultat animé en classe. Les personnages ne bougent pas, mais donnent le sentiment d'être animés grâce aux traits mouvants.

- **(Re)composer la bande sonore d'une séquence (durée 1h30 environ).**

La bande sonore d'un film se compose de trois éléments principaux : les voix, les bruitages ou sons d'ambiance et la musique. Cet atelier vise à analyser la richesse sonore de *Linda veut du poulet !* par la pratique.

Matériel :

- DVD du film
- Enregistreur (optionnel)

Avant la séance :

- Sélectionner une ou plusieurs séquences à travailler à partir du DVD du film. Opter pour des séquences courtes (1min environ), avec plusieurs personnages.
- Retranscrire les répliques et les imprimer.

En classe :

- Visionner le ou les séquences sans le son. Analyser avec les élèves le caractère des personnages dans la séquence et la tonalité de celle-ci. Identifier les éléments sonores à créer, y compris ceux hors-champ (n'apparaissant pas à l'image).

- Par petits groupes, les élèves se répartissent les rôles, répètent et réfléchissent à l'ambiance sonore. Chaque groupe peut travailler une séquence différente ou tous les groupes la même.
- Projeter la séquence sans le son pendant le passage de chaque groupe : outre leurs voix, les élèves assurent les bruitages et peuvent ajouter de la musique. Ils choisissent de rester statiques (proposition 1) ou de se mettre en situation de jeu (proposition 2). Entendent-ils une différence entre les résultats des deux propositions ?
- On peut aussi enregistrer leur prestation et les diffuser en même temps que la projection de la séquence sans le son.

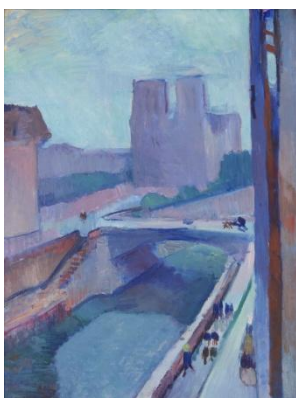
Visionner la ou les séquences du film avec le son. Comparer les choix artistiques des élèves avec ceux des cinéastes.

Etablir des liens avec les autres disciplines

Des liens avec l'histoire des arts

L'univers visuel du film a été développé en collaboration avec la cheffe décoratrice et plasticienne Margaux Duseigneur. Cet univers fait écho au travail de grands peintres Fauves et Nabis comme Henri Matisse, Maurice de Vlaminck, Pierre Bonnard ou Maurice Denis exaltant les couleurs dans des formes simplifiées.

Le fauvisme est un courant pictural né au tournant du XX^e siècle qui se caractérise par ses à-plats et l'extrême vivacité de sa palette de couleurs pures, Matisse, Vlaminck, Derain, Braque, Marquet en sont les principaux représentants. Pour eux, les couleurs n'étaient plus du tout celles de la réalité, afin d'accentuer l'expression et de provoquer des sensations visuelles différentes. Matisse disait : « Quand je mets un vert, ça ne veut pas dire de l'herbe ; quand je mets un bleu, ça ne veut pas dire le ciel. »



Henri Matisse *Notre-Dame, une fin d'après-midi* 1952

Maurice Vlaminck *Restaurant de la Machine à Bougival*, 1905





Raoul Dufy *Atelier de l'impasse Guelma*, vers 1940



Des liens vers la musique

Linda veut du poulet ! apparaît comme une variation contemporaine de *La Pie voleuse* (1817). Dans cet opéra de Rossini, une domestique est accusée à tort d'avoir volé ses maîtres, la vraie coupable s'avérant être une pie, « gazza » en italien, comme le nom du chat de Linda.

Extrait de l'ouverture de la pie voleuse : <https://www.youtube.com/watch?v=yaMDIo2aA84>



Des liens en EMC

Avec les élèves il est possible d'engager des débats autour de :

- La justice : la question de la justice traverse le film et constitue un prisme de lecture fécond des choix des protagonistes. Pour initier une discussion avec les élèves, il peut être intéressant de lister avec eux les situations d'injustice et les personnages qui en sont victimes.
- La solidarité à l'école, dans la rue, dans le monde : S'entraider, se réunir autour d'une cause commune, aider des personnes en difficultés, agir avec et pour les autres...
- La grève, les manifestations dont les enfants entendent régulièrement parler :

Pour aller plus loin :

<https://www.emcpartageons.org/wp-content/uploads/2019/04/PartageonsSolidaires-Cycle-3.pdf>

Ressources

- Nanouk :

<https://elem.nanouk-ec.com/enseignants>

- Entretien avec les cinéastes sur le site Benshi.fr :

<https://guide.benshi.fr/news/linda-veut-du-poulet-entretien-avec-chiara-malta-et-sebastien-laudenbach/315>

- Rapide retour sur les expériences de prises de son, commentées par Chiara Malta (GKIDS Films)

<https://www.youtube.com/watch?v=IEUV3eco05I>

- Site de l'ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion), qui a soutenu la sortie du film. Revue de presse, entretien avec les cinéastes, document d'accompagnement :

<https://www.lacid.org/fr/films-et-cineastes/films/linda-veut-du-poulet>

- Dossier rédigé par le CNC :

https://www.cnc.fr/documents/36995/145981/DM_Linda_veut_du_poulet_web.pdf/7ebc9ca1-d240-2539-f761-a6e648fc0b59?t=1751969207414

- Livret pédagogique très riche, à l'initiative du distributeur Gebeka :

<https://cinejeunedelaisne.fr/wp-content/uploads/2024/02/livret-pedagogique-linda.pdf>

- Normandie Images banque de ressources :

<https://www.normandieimages.fr/education/ressources-numeriques-et-parcours-d-apprentissage/92-education/dispositifs-scolaires/college-au-cinema-calvados/programmation-2025-2026-college-au-cinema-calvados/649-linda-veut-du-poulet>